

légère, mais une fois le jour seulement. La faiblesse l'obligea à rester deux ans sans travailler. De temps en temps son mal se compliquait d'évanouissements qui se prolongeaient une heure ou une heure et demie. Cet état pénible, et qui semblait désespéré aux hommes de l'art, dura quatorze ans.

Le malade se tourna enfin vers la bonne sainte Anne. Il lui promit, s'il obtenait sa guérison, de faire chaque année pendant sept ans, un pèlerinage à pied à la Bonne Sainte Anne de Beaupré, et d'y ajouter un huitième pèlerinage de reconnaissance.

M. B., entreprit le premier voyage en 1878, accompagné de quelques amis. Sa confiance était grande. Dès sa première visite à l'église, après avoir passé quelque temps en prières ferventes, il se sentit guéri. Plus de souffrance, un bien-être général, et l'appétit vivement aiguë. C'était l'heure du souper. M. B., prit une copieuse portion d'un mets difficile à digérer, au point que des amis s'en alarmèrent et lui dirent : " C'est trop... tu vas te faire mourir." " Non, non, répondit-il, sainte Anne m'a guéri, vous le verrez bien." Le repas s'acheva, dans les meilleures conditions, et, depuis lors, plus de trace de dyspepsie ni de douleur d'aucune sorte. La santé de M. B. reste excellente, et il remercie tous les jours la bonne sainte Anne de l'avoir si promptement et si complètement exaucé.

—ooo—

A SAINTE ANNE DE BEAUPRÉ

CARNET DUN PÈLERIN.

Les fidèles qui ne se hâtent pas de quitter sainte Anne par le train de midi, ont le bonheur d'assister après répres à la procession de la statue de sainte Anne, qui défile par les avenues du carré devant la Basilique. Jusqu'ici la statue qui a servi pour ce pieux exercice était de bronze ordinaire, de petite dimension, et la niche qui l'abritait, d'un travail assez imparfait.